

Télérama **Sortir**



Gros plan

LES MÉANDRES DE L'ÂME

Gyre, une installation de Kate MccGwire recouverte de plumes de corbeau.

1964

Naissance à Norwich (Angleterre), où elle grandit au milieu des lacs de Norfolk Broads.

2004

Diplôme d'études de sculpture au Royal College of Art de Londres. S'installe à bord d'une péniche sur la Tamise.

2014

Exposition « Covert » au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris.

2018

Prix de sculpture Jack Goldhill décerné par la Royal Academy of Arts.

2020

Acquiert une maison au bord d'une rivière, dans le comté de Surrey.

Ses créations semblent sculptées par les flux et les reflux de la Tamise. La plasticienne Kate MccGwire y voit l'expression de ses tourments.

Sous les fenêtres de sa maison, la rivière s'écoule paisiblement avant de se jeter dans la Tamise. Cachés sous les feuillages, les troglodytes mignons et les mésanges bleues chahutent le silence. On oublierait vite que Londres est à seulement 15 miles à vol d'oiseau. Il y a deux ans, Kate MccGwire a accosté à Weybridge, ville anglaise encerclée de canaux, jalonnée d'écluses et de déversoirs qui sont autant de passages obligés pour ces flots jadis libres de vagabonder. Une maîtrise par l'homme de son environnement qui n'est pas sans incidence sur l'humeur fluctuante de l'eau : « Elle est parfois retenue, calme et scintillante, puis soudain tumultueuse et agitée, jusqu'à déborder, avant de retrouver en aval sa douce tranquillité. » Ces flux et reflux ont inspiré à l'artiste les sculptures chimériques qui peuplent la galerie Les Filles du Calvaire. Des formes méandreuses, habillées de plumes de pigeon, qui renferment toute la puissance de « cette énergie à l'état pur, qu'on peut contenir, mais jamais stopper. Même quand l'eau paraît lisse, il y a toujours des ridules qui froissent la surface, des courants qui draguent les profondeurs. Cette dualité nourrit chacune de mes œuvres, comme si celles-ci avaient

besoin de cette tension pour créer leur propre équilibre intérieur ». Ces sculptures à la fois fluides et statiques, fragiles et robustes, naissent à bord de sa péniche, son atelier, amarrée en contrebas du jardin. C'est là qu'elle conserve et trie soigneusement les plumages de l'oiseau, du corbeau et d'autres volatiles aux couleurs insoupçonnées : « On pense à tort que la pie est noire et blanche, alors que, si vous y regardez de plus près, les ailes et la queue varient du bleu nuit au vert irisé », explique l'artiste, qui a étalé les plumes de cet oiseau dans un subtil camaïeu reflétant les mille et une nuances qu'elle observe lors de ses baignades matinales quotidiennes. Certaines de ses œuvres versent plutôt dans le fantastique. Tortueuses, enroulées sur elles-mêmes, tels des serpents ou des anguilles, elles « tissent un lien tangible avec le vivant sans s'apparenter à aucune espèce identifiable ». Des créatures aussi insaisissables que les tréfonds de notre âme. « Je n'ai jamais osé le formuler, mais mes sculptures sont une représentation en trois dimensions du sentiment de confusion et de culpabilité qui m'a possédée pendant des années : ne pas faire les bons choix, ne pas être assez présente pour les miens... »

Cette ancienne architecte d'intérieur, qui est devenue plasticienne sur le tard, pourrait s'enorgueillir d'être aujourd'hui un oiseau rare de l'art contemporain, courtisé, admiré. Chimère ! Kate MccGwire s'épanouit dans une limpide simplicité. Immagée dans la faune sauvage, au creux de cette nature dont elle est, sans conteste, la plus farouche prête-plume.

— **Élodie Cabrera**

« Undertow » | Jusqu'au 7 mai | du mar. au sam. 11h-18h30, | Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, 3^e | 01 42 74 47 05 | Accès libre.